

SAINT NECTAIRE OU VICTORIN, PREMIER ÉVÊQUE CONNU DE POITIERS ET MARTYR

303

Fêté le 2 novembre

C'est vers 290 que les Pictons reçurent leur autonomie religieuse. Nectaire ou Nectarius, leur premier évêque, apparaît alors, et son nom, parvenu jusqu'à nous sous la forme grecque latinisée, autorise à croire qu'il était originaire d'Orient par lui ou par sa famille. Faut-il ne faire qu'un même personnage de lui et d'un saint Victorin qui aurait vécu dans le même temps, et dont le nom semble être une traduction latine de l'appellation grecque donnée à Nectarius ? L'affirmative ne nous est pas douteuse sur cette question, controversée jusqu'ici, et qui le sera peut-être encore, mais que nous semblent résoudre certaines particularités d'un grand poids. A cette époque de migrations forcées, où les évêques étaient les premiers destinés au martyre, et souvent obligés de se soustraire aux recherches des bourreaux, quoi d'étonnant qu'un évêque d'Orient, chassé de son siège par une de ces persécutions formidables qui épouvantèrent la dernière moitié du 3^e siècle, se soit réfugié sur des plages lointaines où son zèle pût s'exercer encore à la tête d'une nouvelle Eglise ? Cela expliquerait comment saint Jérôme ne s'était pas trompé en qualifiant Victorin d'évêque de Poitiers, aussi bien que le martyrologe romain en indiquant sa fête sous ce titre au 2 novembre.

En dépit des temps si difficiles qu'il dut traverser, notre saint Nectaire ne mêla pas moins son nom à ceux des écrivains qui marchèrent sur les traces de Tertullien, de saint Justin et de saint Mélicon, pour la prédication de la foi et la réfutation des hérésies. D'après saint Jérôme, il s'appliqua, selon la légitime préoccupation de sa charge pastorale, à développer le sens des saintes Ecritures au profit de la morale pratique, et composa des commentaires sur la Genèse, l'Exode et le Lévitique; il publia aussi des expositions sur les prophéties d'Isaïe, d'Ezéchiel et d'Habacuc. Le choix de ces études allait bien aux besoins des chrétiens persécutés, et devait servir de consolation, autant que d'enseignement, à ceux qu'il fallait soutenir à la fois contre l'ignorance des mystères et la vanité de l'idolâtrie. Mais de ces écrits rien ne nous est resté. Au jugement de saint Jérôme, ils valaient mieux pour le fond que pour le style, l'auteur réfléchissant beaucoup mieux qu'il n'écrivait, et ne rendant sa pensée qu'avec une assez remarquable difficulté. La langue latine lui était beaucoup moins familière que le grec, ce qui confirme notre opinion sur son origine orientale, et explique comment, en donnant la préférence pour ses Expositions à un idiome que son peuple devait mieux comprendre, il a mieux réussi pour le sens des choses que pour l'expression.

Saint Nectaire ne donna pas seulement des témoignages de sa foi par des enseignements théologiques. Il la confirma encore par un glorieux martyre, l'un des derniers qui signalèrent la sixième persécution ordonnée en 303 par Dioclétien. C'était l'avant-dernière année du règne de ce tyran, la quatorzième de l'épiscopat de Nectaire, qui, de l'avis unanime des historiens, l'avait commencé en 290. En dépit de la fureur des païens, qui ne fut jamais plus grande que dans ce dernier combat livré au christianisme, les fidèles purent garder ses restes et les ensevelir sans doute, on n'attendit pas que la paix donnée à l'Eglise par Constantin permît de lui rendre un hommage public; mais on se borna à signaler sa sépulture par une simple et modeste inscription, dernièrement retrouvée, et quiconque voulut prier sur son tombeau put le reconnaître à ces quatre mots gravés sur une étroite pierre : HIC REQUIESCIT NECTARUIS ANTISTES. Un tel monument vaut toutes les assertions historiques dont les parchemins nous manquent aujourd'hui. Tout fait croire que le saint corps fut déposé, avant la fin du même siècle, dans l'église de Saint-Hilaire, construite en 368. C'est de là que, par suite des invasions normandes, on le transféra au monastère de Long-Rhé, dépendant de la célèbre collégiale du diocèse d'Auxerre. Là comme à Poitiers, le saint évêque était honoré le 19 juillet. C'était donc le jour de sa translation, et non celui de sa mort (qui était du 2 novembre, comme nous l'avons vu). Ces reliques y furent gardées jusqu'aux jours où les Calvinistes, portant la désolation dans le saint lieu, les profanèrent et s'emparèrent de la chasse d'argent qui les contenait.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13